

L'idée d'organiser un colloque ENM-Alumni/AAM a germé lors du moment convivial organisé en commun en juin 2022. Rapidement, le comité d'organisation s'est rendu compte que ce genre d'événement demandait beaucoup de travail en termes de préparation.

Pendant un peu plus de 3 mois, ont alors commencé les échanges par mail, les visio-conférences avec Aurélie, Romain, Delphine, Marc, Claire, Enora, Nelson, Tarik, Jean-Philippe, Cécile pour ENM Alumni et Christine, Maurice, Joël, Jean-Louis pour l'AAM, sans oublier Joël Collado et son riche carnet d'adresses qui nous a été d'une grande aide.

Après avoir obtenu rapidement un accord des principaux intervenants et fixé la date du 7 mars 2023, le gros du travail a été de préparer une liste de questions à débattre lors des deux tables rondes : ce fut sans doute la partie la plus passionnante et enrichissante de cette organisation, dans une ambiance amicale où chacun apportait aux autres !

Un gros stress est survenu lorsque nous avons appris qu'un préavis de grève était lancé pour le jour du colloque, mais nous ne pouvions plus reculer.

Après une intense activité de dernière minute pour les organisateurs, AAM, ENM Alumni et Météo-France pour la logistique du Centre International de Conférences de la Météopole, (CIC), le colloque « Météo et Communication » pouvait enfin démarrer avec la présence de plus de 200 personnes ; près de 100 personnes dans l'amphithéâtre (photo 1) et 120 personnes en distanciel s'apprêtaient à suivre l'événement.

Deux tables rondes étaient prévues :

- « L'évolution de la communication en météorologie »
- « La communication des prévisions météorologiques et des scénarios climatiques : comment mieux (s')informer demain ? »

Après une introduction assurée par Aurélie Tillet pour ENM-Alumni (photo 2) et Jean-Louis Champeaux pour l'AAM (photo 3), au cours de laquelle les deux associations se sont présentées et où a été exposé le programme de la soirée, ce fut au tour de Serge Planton de prendre la parole (photo 4). En quelques mots, la prévision numérique, le travail des prévisionnistes et le changement climatique ont permis de poser les bases des débats de la soirée.

Stéphane Iglésis prenait ensuite le micro pour endosser son rôle d'animateur du colloque. Autour de lui, les experts mobilisés pour les tables rondes au CIC : Lauriane Batté, Nathalie Cerisier et Mathieu Sorel de Météo-France, Joël Collado, Michel Déqué et Serge Planton des anciens de l'établissement météorologique. À distance, d'autres experts et non des moindres : Evelyne Dhéliat de TF1, Patrick de Bellefeuille de MétéoMédia au Canada, Aude Untersee de MétéoSuisse, et enfin Emmanuel Bocrie, François Gourand, Gaëtan Heymes et Sébastien Léas de Météo-France. Des tables rondes (photo 5) bien fournies donc, avec beaucoup d'expérience en matière de communication météorologique.

Colloque ENM-ALUMNI/AAM

du 7 mars 2023

Jean-Louis Champeaux, Joël Hoffman
Aurélie Tillet, présidente de ENM-Alumni



Le premier thème de la soirée a permis de se tourner vers le passé pour évoquer les évolutions observées ces dernières décennies.

C'est Evelyne Dhéliat (photo 6) qui a ouvert cette première table ronde, en mettant l'accent sur l'augmentation conjointe de la crédibilité et de la lisibilité des bulletins de prévision et celle des volumes de données. Les modes de travail ont permis une amélioration significative de « la météo » à la télévision, qui a pris une importante croissance au sein de l'information télévisuelle. En 2001, la naissance de la vigilance météorologique a été, à coup sûr, un événement majeur dans le paysage de l'information météorologique. Autre événement majeur : le développement de la diffusion par Internet, qui, finalement, ne concurrence pas les médias traditionnels, mais les complète.

L'enchaînement a été facile avec Joël Collado (photo 7), présent pendant de nombreuses années sur les ondes de France Inter. En quelques minutes, il nous a acheminés du 17 décembre 1946, date du premier bulletin météo télévisé, à aujourd'hui, en passant par un personnage clé des années 1958 à 1986 : Albert Simon et sa voix reconnaissable entre toutes, qui ont fait entrer les bulletins météo dans le quotidien des Français dans des dimensions encore jamais atteintes, même si les prévisions qu'il présentait pouvaient présenter un caractère... hasardeux !

Le volet étranger nous a été présenté par Aude Untersee (photo 8) et Patrick de Bellefeuille (photo 9). En Suisse, avant 2000, la communication en météorologie était limitée à l'écrit et à la radio. Elle s'est développée ensuite, avec notamment l'arrivée de la vigilance en Suisse, dans le sillage de celle mise en place par Météo-France. Au Canada, la radio et la télévision sont des vecteurs d'informations météo depuis longtemps. Depuis 1988 notamment, l'entreprise privée Météo-



1



2



3

Média diffuse en continu ce type d'information, qui est désormais aussi transmise via Internet, pour s'adapter aux changements d'habitude des Canadiens.

Selon Emmanuel Bocrie, responsable de l'Unité médias de Météo-France, les bulletins météo sont des messages à caractère scientifique, que les professionnels doivent rendre clairs et compréhensibles. Une information visuelle bien choisie permet de répondre à cette préoccupation. Au cours des dernières années, ces visualisations ont pu gagner progressivement en richesse et en complexité (animations radar par exemple), la compréhension du grand public en matière de météorologie s'étant développée au fur et à mesure des nouveaux produits qui lui ont été proposés. Parmi les événements qui ont contribué au développement de ces nouvelles capacités dédiées au grand public, on trouve l'Inter-



4

net, qui offre une information plus locale.

François Gourand et Gaëtan Heymes ont témoigné de la profusion d'informations météorologiques disponibles en accès libre aujourd'hui qui a conduit au besoin d'apporter une culture météo et de savoir mettre en forme l'information. La présence de professionnels sur les réseaux sociaux, institutionnels notamment, est jugée précieuse et s'appuie souvent sur des supports adaptés aux utilisateurs modernes (courtes vidéos ciblées sur l'actualité par exemple).



Déjà citée à plusieurs reprises, la vigilance météorologique, créée à la suite des deux grosses tempêtes de fin 1999, est un des piliers de la communication en météorologie depuis 2001. Nathalie Cerisier nous en a rappelé les grands principes et ses évolutions au fil du temps et des événements majeurs qui ont impacté la vie des citoyens. Cette vigilance est confrontée à la difficulté de prévoir les événements les plus exceptionnels, pour lesquels les outils de prévisions restent imparfaits. Pour les orages par exemple, l'intensité et la localisation précise des précipitations restent une difficulté majeure. Les collègues de Suisse et du Canada, qui opèrent des dispositifs comparables, avec toutefois quelques nuances, rencontrent des difficultés du même type. Dans le cas du Canada, MétéoMédia est un relais de l'information officielle préparée par les services gouvernementaux, information qui ne peut être modifiée lorsqu'elle est rediffusée. Dans tous les cas, le développement de nouvelles infographies de qualité joue un rôle important pour une meilleure compréhension de «la météo» par le grand public. Bénéfice dont ne profitent évidemment pas les bulletins diffusés sur les chaînes de radio.

Ainsi que Serge Planton nous l'a confié, les scientifiques ne sont pas toujours les mieux placés pour communiquer sur leurs sujets et la collaboration entre les services météorologiques et les médias est un maillon particulièrement efficace pour rendre la science météorologique acces-



sible à tous.

Après avoir pris quelques questions dans la salle et dans le « chat » ouvert pour les participants à distance, la seconde table ronde a été introduite par Stéphane Iglésis, sur le thème «La communication des prévisions météorologiques et des scénarios climatiques : comment mieux (s') informer demain ?».

En préambule, Serge Planton a apporté quelques précisions sur les notions d'échelle de temps et d'incertitude. Ces éléments sont indissociables de la démarche scientifique, mais pas toujours faciles à interpréter. Plus on s'éloigne de la date initiale de la prévision, plus il faut la considérer à des échelles de temps longues, de quelques semaines pour la prévision saisonnière, comme nous l'a présenté Lauriane Batté, à plusieurs années/décennies pour les scénarios climatiques.

Nous sommes loin des envolées d'Albert Simon qui s'aventurerait à présenter en juin des prévisions quotidiennes pour tout l'été !



- 1 : le public dans l'amphithéâtre
- 2 : présentation de l'association ENM/ALUMNI par Aurélie Tillet
- 3 : présentation de l'AAM par son Président Jean-Louis Champeaux
- 4 : Serge Planton
- 5 : une des tables rondes
- 6 : Evelyne Dhéliat
- 7 : Joël Collado
- 8 : Aude Untersee
- 9 : Patrick de Bellefeuille

Crédit photos : Joël Hoffman

Au Canada, MétéoMédia communie sur ses prévisions saisonnières en expliquant cette notion d'échelles de temps, mais a fait le choix de ne pas introduire d'incertitude dans ses prévisions (pour ce qui concerne les tendances liées au changement climatique, le grand public ne se sent malheureusement pas concerné, considérant que c'est un sujet relevant du gouvernement canadien uniquement). En revanche, en Suisse, une approche probabiliste a été adoptée. MétéoSuisse utilise notamment des solutions graphiques pour illustrer cette notion de probabilité. Météo-France de son côté a préféré l'indice de confiance pour fournir une estimation de l'incertitude des prévisions au cours des prochains jours.

Dans ce domaine, le choix des mots est déterminant. Il ne doit laisser la place à aucune ambiguïté. Ainsi, la terminologie «prévision saisonnière» a-t-elle été abandonnée dans la communication de Météo-France au profit du mot de «tendances», notion assez proche de celle de «signal» employée par Evelyne Dhéliat ?

À la question posée du lien entre la météo du quotidien et le changement climatique, plusieurs intervenants ont répondu par la prudence. D'une part, établir ce lien lors d'événements inhabituels nécessite une réelle étude, d'autre part les éléments qui peuvent être fournis dans ce domaine doivent être pesés et présentés avec prudence, afin d'éviter toute exploitation malhonnête par la communauté climato-sceptique. Ainsi, sur la période de sécheresse de début 2023, il a été plus facile de statuer sur le paramètre température que sur le paramètre précipitations, et relier cette sécheresse au changement climatique reste donc à étudier. Cela dit, si la prudence est de rigueur dans la communauté scientifique sur le lien entre météo du quotidien et changement climatique, comme le souligne François Gourand beaucoup d'informations erronées et/ou transformées circulent dans

les réseaux sociaux et nuisent à la visibilité et à la lisibilité de ce qui est établi par la communauté scientifique.

Parmi les grandes nouveautés de la météorologie moderne, on trouve la mise en ligne d'un très grand nombre de données numériques (observations, prévisions numériques notamment). De nombreuses vocations ont ainsi été suscitées, qui doivent être accompagnées par un effort de formation. Et inversement, le grand public produit à son tour des informations, parfois diffusées via les réseaux sociaux. Ces dernières, scannées régulièrement, peuvent aider à documenter des événements passés ou en cours, lorsqu'elles sont pertinentes.

Jean-Louis Champeaux a souligné le rôle parfois contreproductif des réseaux sociaux, et a signalé l'importance de la présence d'experts, ceux de Météo-France en particulier, lorsqu'ils réagissent sur des publications erronées apportant ainsi un éclairage plus professionnel. Gaétan Heymes a fait toutefois la distinction entre les auteurs bien intentionnés et les autres. Rectifier les interventions des premiers est utile, mais, pour les moins bien intentionnés, réagir conduirait à leur donner plus d'importance.

Nathalie Cerisier et Emmanuel Bocré ont évoqué le système France-Alerte en cours de mise en place. Ce dispositif sera destiné à diffuser les alertes aux citoyens via leurs téléphones portables. Complexe à mettre en place, il est en cours d'étude et il accélèrera encore la mise à disposition des messages de vigilance météorologique, déjà efficace depuis 2001 lorsque celle-ci est devenue opérationnelle.

En Suisse, les vigilances météorologiques sont également diffusées dans un circuit rapide, à la fois vers les autorités (nationales et locales) et vers les utilisateurs de l'application du service météorologique. Au Canada, MétéoMédia rediffuse naturellement

les messages gouvernementaux de vigilance, mais va au-delà, en mettant à la disposition des autorités son propre dispositif de diffusion. Celui-ci permet d'adresser des messages d'alerte de manière ciblée vers les usagers concernés.

Pour conclure cette seconde table ronde, Stéphane Iglésis a ouvert le débat vers la salle et le « chat ». Au cours de cet échange, il a été difficile d'ignorer la question posée sur l'origine du changement climatique : humaine ou pas ? Serge Planton a répondu résolument OUI ! Depuis le début des travaux du GIEC (Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat), les études ont permis d'affiner les analyses et d'attribuer les évolutions du climat en cours à l'activité humaine, avec un niveau de certitude tellement élevé, que nous ne pouvons plus en douter. Pour ceux qui souhaiteraient trouver des études permettant de relier ou non certains événements météorologiques majeurs au changement climatique, plusieurs sites Internet sont à notre disposition. On peut citer :

<https://www.worldweatherattribution.org/>,
<https://meteofrance.com/climat>
<http://www.drias-climat.fr/>.

La soirée arrivant à son terme, la conclusion fut assurée par le binôme ENM-Alumi et AAM. Aurélie Tillet et Jean-Louis Champeaux ont remercié tous ceux qui ont contribué au succès de cette belle soirée : les intervenants pour la richesse de leurs échanges, les membres des deux associations pour l'organisation et le personnel du Centre International de Conférences pour leur appui technique. La réussite de ces tables rondes va nous inciter à réfléchir à ce qu'elles ne restent pas un événement isolé !